

## In memoriam

### **Père Gérard de Martel (1940-2021)**

Homélie de S.E. Mgr Kęstutis Kėvalas, archevêque de Kaunas (Lituanie)

En 1831, les ruines du prieuré bénédictin Saint-Pierre à Solesmes attirèrent l'attention d'un jeune prêtre, l'abbé Prosper Guéranger ; des vestiges qui rappelaient le prestigieux passé de ce monastère fondé en 1010. Bien que délabrés, les bâtiments avaient survécu à la révolution française et attendaient patiemment une renaissance. Dom Guéranger, inspiré de rétablir en France la vie monastique, y restaura une communauté bénédictine – c'est-à-dire vivant selon la Règle de saint Benoît. Des communautés de frères et de sœurs sont ainsi renées, non seulement en France, mais aussi loin de ses frontières. Ce renouveau de Solesmes relança la vie bénédictine en même temps que la liturgie latine, ainsi que le chant grégorien qui appartient à la tradition de l'Église.

En 1989 le monde apprit la chute du mur de Berlin qui avait divisé l'Europe pendant presque un demi-siècle. C'est alors qu'est né dans le cœur du père Gérard de Martel le désir d'aller en Lituanie, bien que, selon lui, beaucoup ignoraient où elle se situait. De son côté le père abbé s'étonna de ce qu'il parlait de la Lituanie alors que l'Europe de l'Est s'étirait depuis l'Albanie jusqu'à l'Estonie. Un signe particulier que le Seigneur inspirait ce désir fut la venue à Solesmes, en 1990, du chœur des jeunes de la cathédrale de Vilnius. Les frères firent un accueil très chaleureux à leurs invités venus de loin. En ce 11 juillet, jour où l'on célèbre la mémoire de saint Benoît, Solesmes retentit de chants et de cantiques lituaniens. Comme il le confia plus tard, Père Gérard comprit en ce jour que quelque chose de nouveau commençait.

La volonté de fonder un monastère de moines bénédictins en Lituanie devint réalité en 1998 avec l'arrivée à Palendriai, non loin de Kelmė, de douze frères venant de Solesmes. Ils s'installèrent à proximité de l'ancienne église de Palendriai et commencèrent à y mener la vie de communauté et de prière contemplative. Après la longue période de l'occupation, c'était pour la Lituanie une grande nouveauté. Commencèrent alors à venir de toute la Lituanie, certes timidement, des personnes en quête de paix, de prière et de présence de Dieu. Quelques années plus tard s'élevèrent la grande église du monastère saint-Benoît, ainsi que l'ensemble des bâtiments conventuels que les moines occupèrent à l'automne 2001.

Pendant toutes ces années, le monastère de Palendriai devint pour beaucoup une bénédiction particulière de Dieu. Ils vinrent pour se donner un temps à la prière, se recueillir quelques jours ou vivre une vraie retraite, pour célébrer la liturgie avec les frères, s'entretenir avec un père spirituel et vivre ainsi une expérience unique de vie chrétienne et spirituelle. Depuis plus de vingt ans, beaucoup de ces visites étaient pour avoir un entretien régulier avec le père Gérard. « Ici, le monastère de Palendriai » pouvait-on entendre d'une voix mélodieuse, prononcée avec un accent français, lorsqu'il répondait au téléphone à celui qui voulait annoncer sa venue. Un joyeux « Quand

venez-vous ? » était le signe encourageant que l'on était attendu et, une fois arrivé, un accueil enthousiaste et souriant annonçait la rencontre d'un père très aimant avec son fils de retour d'un pays lointain.

Les textes liturgiques entendus aujourd'hui étaient particulièrement chers au père Gérard (Ruth 1, 1...22 ; Phil 3, 8-14 ; Jn 12, 23-26). Ils sont le reflet de sa propre vie. Par le choix particulier de la vie monastique qui répondait à sa vocation, il a incarné le sens de ces textes. Un jour, je lui ai demandé :

– Quel est le livre de l'Ancien Testament que vous préférez ?

Sa réponse me surprit :

– Le livre de Ruth.

Je demandai alors pourquoi :

– Eh bien, c'est à cause de la remarquable fidélité et de la docilité qu'elle manifesta dans sa réponse à Noémie, sa belle mère : « J'irai là où tu iras et je m'établirai là où tu t'établiras. Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth 1, 16).

Aujourd'hui, en le voyant couché en terre lituanienne, ces mots reçoivent une signification profonde. Il reçut l'invitation du Seigneur avec docilité et vint dans ce pays éloigné, dans une nation qui devint sa nation. Sa vie refléta une humble fidélité à sa vocation. C'est pourquoi il attirait les autres à lui. Il était authentique, vrai, expérimenté et il est allé jusqu'au bout de sa vocation. Je le voyais arriver le premier à la station de la messe ou bien au chœur, attendant debout le début de l'office. Je sentais qu'il observait fidèlement la Règle et s'efforçait de transmettre à ses fils spirituels un mode de vie ordonné. Beaucoup d'entre nous se souviennent qu'il encourageait à se coucher avant dix heures, à se lever à heure fixe, à garder un équilibre de vie et à toujours suivre cet avis de saint Benoît, en toute chose ne pas dépasser la mesure.

Ce qu'on aimait dans la vie du père Gérard, c'était sa joie puisée dans la Sainte Écriture. On écoutait ses exhortations et ses conseils comme venant de la bouche même de Jésus ou comme des paroles des apôtres. Je n'ai rencontré personne chez qui un mot, une phrase ou un aperçu trouvé dans l'Écriture suscitait un tel enthousiasme. Par cet enthousiasme, il nous invitait nous aussi à lire la Sainte Écriture, à méditer avec le texte, à éprouver la pensée qu'il nous avait transmise. Lui-même faisait sa *Lectio Divina* à la manière des anciens moines : il recopiait à la main le texte médité afin de mieux s'en imprégner et pour que, comme il disait, « la Parole grandisse avec toi ». Il aimait savourer les Saintes Écritures et s'en servait pour nous reconforter.

Ainsi, selon le père Gérard, le centre de la parabole de l'Enfant prodigue se trouve dans les paroles « Il rentra en lui-même » (Luc 15, 17) ; cela signifie qu'il retourna à son cœur profond et se dit : « Que suis-je devenu maintenant ? Peut-être que je me sens moi aussi indigent, abandonné, prodigue... Mais bien sûr, à la maison il y a mon père !... » Les confessions et entretiens se terminaient souvent par un « En avant », « Courage », « Nouveau départ ! ». Il incitait à lire toute la Bible ou le Catéchisme de l'Église sur une année en suivant le plan qu'il donnait. Il étudiait avec soin les autres documents très importants de l'Église. C'est ainsi qu'en dix années il lut, chapitre après chapitre, toute la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin. Il apprit si bien le lituanien qu'en étudiant la version lituanienne des Actes du Concile Vatican II, il nota les passages où il était possible de traduire plus précisément l'idée du texte original. Il avait l'habitude de lire tout ce que disait le pape François.

Le père Gérard rayonnait de joie en rencontrant les arrivants. Un de ses passages préférés dans l'Évangile de Jean était celui où Jésus, après avoir lavé les pieds de ses disciples, leur dit : « Si vous comprenez cela, heureux êtes-vous si vous le faites » (Jn 13, 17). Le bonheur de sa vie était d'aider ceux qui venaient au monastère. Il disait : « Si nous voulons être heureux, il nous faut faire comme Jésus a fait et laver les pieds des disciples ! Être heureux, c'est aider, servir l'autre. L'amour, c'est aider l'autre ». Il invitait les hôtes du monastère à demander un entretien, à se confesser et il les encourageait. Il eut beaucoup de joie à l'idée que puissent être recueilli dans un opuscule ce qui avait frappé l'esprit de ses dirigés au cours de ces entretiens. Il voulait justement leur donner le titre d'« Encouragements » et, durant ses derniers mois, il regrettait de plus avoir la force d'aider les autres comme il le voulait. Il s'efforçait de rendre les autres heureux et s'y consacra jusqu'à la fin. Les paroles de l'Évangile d'aujourd'hui s'appliquent éloquentement à la vie du père Gérard : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). La vie contemplative, une vie cachée dans le Seigneur, c'est celle qui est don total de soi au Seigneur. Par sa vie, le père Gérard nous a enseignés l'art de prier et celui d'aimer. Nous avons vu sa vie, tout comme celle de ses frères, absorbée par la prière des Heures Liturgiques, de l'Eucharistie, de l'adoration. C'est là la source, le cœur et le mystère de toute vie consacrée au Seigneur. Un jour où je lui demandai ce qu'était donc cette prière, je fus étonné de sa réponse : « La prière, c'est le temps qui est donné à Dieu. Pour moi, prier, c'est laisser Jésus me regarder ». De là naît l'amour, ce pouvoir que l'homme a de se donner lui-même, de donner son temps et sa sagesse à un autre, et de trouver ainsi le bonheur.

La vie du père Gérard était éclairée d'une secrète passion à suivre le Christ par les observances monastiques. Il semble que ces mots de la lettre de saint Paul aux Philippiens résument bien sa vie : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Phil.3, 14). Et il souhaita que ce texte soit lu lors de ses obsèques. Cet enthousiasme pour l'imitation du Christ, il avait un grand désir de le transmettre à tous. Pour certains cela paraissait dur, ascétique, une attitude qui ne permettait aucun compromis. Et pourtant, c'était bien à cause de cet amour passionné pour le Seigneur et du but de cette vie qui nous est donnée par le Créateur du Ciel.

De même nous lisons dans cette même lettre aux Philippiens : « Bien plus, je considère désormais tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur » (Phil. 3, 8). Un tel renoncement et une telle fidélité attirent, ils suscitent l'enthousiasme. C'est là peut-être la raison pour laquelle tant de personnes en Lituanie désiraient la conduite spirituelle du père Gérard, recevoir son point de vue ou entendre ses conseils touchant toutes les questions de la vie. Voici ce qu'il disait souvent : « Chacun comprend au fond de son cœur ce qu'est l'amour. Notre devoir est d'humaniser le monde pour pouvoir ensuite le christianiser. Nous devons collaborer avec Dieu par la prière et le travail, afin de pouvoir mieux nous comporter et mieux communiquer avec les autres. Si nous ne nous sentons pas aimés, nous regardons les autres comme des ennemis. Si un enfant se sent aimé, il n'a peur de rien. Le diable est malin et veut nous tromper, mais Jésus est tout puissant. Il ne faut donc pas craindre une vie ordonnée et des paroles fortes. » C'est ainsi qu'il donnait de son esprit à ses dirigés. Il nous permettait alors d'expérimenter l'enfance spirituelle ; c'était un père et un maître auprès duquel on pouvait se sentir vraiment enfants.

On peut dire finalement que, dans sa vie, se sont réalisées ces paroles de l'apôtre Paul : « Je désire le connaître, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts (Phil. 3, 10-11). Nous l'avons vu portant le poids de la souffrance. Pendant de longues années, il souffrit de mouvements de tête spasmodiques ; il fut éprouvé par le manque de vocations ; avec toute l'Église de Lituanie, il s'émut des épreuves subies au cours des longues années d'occupation et des conséquences des blessures infligées à nos compatriotes.

Le Seigneur nous a surpris, nous les témoins de ses derniers jours ici-bas. Lui qui avait modelé fidèlement toute sa vie au rythme de la liturgie, il la terminait en l'identifiant aux événements de la croix du Seigneur. La dernière fois qu'il concélébra avec ses frères ici, dans cette église, ce fut le premier dimanche de Carême, jour où est lu l'Évangile de la tentation de Jésus au désert. La grave maladie du père Gérard devint son désert. Ayant appris qu'il n'y aurait pas d'amélioration, il s'encouragea lui-même avec ces mots : « En avant ! ». Il devait alors se souvenir lui-même des paroles qu'il adressait à ses fils spirituels : « Ne pas vivre dans le passé, mais regarder en avant. Si nous sommes tentés par les idées du passé, il faut invoquer le nom de Jésus. Jésus, mes affaires sont maintenant tes affaires, car je n'en peux plus ». Il apprit à beaucoup d'entre nous une petite prière qu'il récitait lui-même : « Jésus, Tu m'aimes, j'ai confiance en toi ». Il conseillait de se rappeler l'expression : *Ego semper Tecum* (« Je suis toujours avec toi »). En faisant ses adieux, il nous bénissait et à tous ceux qui purent venir le saluer durant les derniers jours, il disait : « Merci ». Le dernier jour de sa vie il pria avec ces paroles de Jésus : « Mon Père, Mon Père ». Il est parti au matin du Mercredi-Saint, tandis que les cloches sonnaient après la fin des Laudes. C'était l'heure où il récitait la prière de *l'Angelus* pour ses enfants spirituels. L'inhumation du père Gérard eut lieu le Vendredi-Saint après le chant de l'office de Sexte, et en rentrant du cimetière on chanta None. Le Vendredi-Saint, l'Église commémore la crucifixion du Seigneur et sa mort en se livrant au Père Céleste. La mère du Père Gérard est décédée un Vendredi-Saint (En fait, Samedi-Saint 2 avril 1994 – *note du traducteur*) ; lui-même, proche de la mort, fut saisi d'émotion et dit : « Je veux aller chez Maman ». Pour nous qui demeurons ici, c'est un signe de la miséricorde de Dieu dont parle Jésus quand il dit que tous les cheveux de notre tête sont comptés (Mt. 10, 30) et que rien n'arrive sans qu'il le veuille. Au cours de la solennité de Pâques et de la semaine de la Miséricorde, nous avons célébré l'espérance donnée par la Résurrection du Seigneur. Elles nous apportent la consolation, à nous qui accompagnons notre père spirituel vers la maison de notre Père Céleste. C'est là un signe pour nos cœurs attristés de ne pas nous décourager, mais plutôt, comme firent les disciples d'alors, de nous consoler avec ces mots de Jésus : « Courage », « N'ayez pas peur » et « La paix soit avec vous ».

Remercions le Seigneur qui, dans sa bonté, nous a fait le don de la vie du père Gérard et du témoignage de sa foi. Sa vie fut d'une remarquable fidélité, pleine de confiance en Dieu et d'humilité. Nous ne pourrions pas oublier cette grâce insigne faite à notre patrie.

Nous te remercions, Seigneur, d'avoir ainsi gratifié notre nation et nous tous ici présent, et de nous accorder sans cesse le réconfort et la consolation de ta présence ; puisse cela continuer encore avec le don de ces frères bénédictins qui vivent et prient ici !